

noître, aimer, & à la défendre. Dans l'exposition de ces *motifs* de croire, il regne outre la plus grande force de raisonnement un langage de sentiment qui porte la persuasion dans les cœurs autant que dans les esprits. Il y a une multitude de réflexions courtes & énergiques, qui sur des ames pures & vraies font du plus grand effet. Telle est la suivante. » La Religion » est si importante, que l'on peut dire que nous » sommes nés pour elle. Otez cette fin de la » vie humaine, en vérité ce n'étoit pas la » peine de naître. N'avons-nous vu le jour » que pour boire & manger; pour être comme » les valets d'un malade, je veux dire, » pour dépendre d'un corps infirme, & pour » trembler enfin aux approches de la mort! » O que ce seroit une chétive créature que » l'homme, s'il ne s'élevoit pas au-dessus des » choses humaines! »

* M.
Tricalet
est mort
en 1761.

La maniere dont l'auteur parle dès l'entrée de l'ouvrage, des ténèbres de l'incrédulité où la France étoit déjà plongée de son tems*, est bien remarquable quand on la rapproche des évènements dont nous sommes les spectateurs consternés. » On est, dit-il, également surpris & pénétré » de douleur à la vue des progrès qu'a fait l'ir- » religion en si peu de tems. Il n'y a guere » que cinquante ans que, malgré la déprava- » tion des mœurs, qui a toujours été bien » grande, on respectoit la Religion: & ceux » qui n'en suivoient pas les maximes, n'en » abjuroient pas les vérités; au moins n'osoient- » ils manifester leur apostasie secrete, pas » même s'en déclarer à leurs meilleurs amis.